

> risque de s'orienter vers le travail à domicile ou d'être complètement découragée de rejoindre le marché du travail, ce qui alimente davantage le cercle vicieux des inégalités.

Si nous avons réussi à identifier aussi clairement l'origine des inégalités des sexes vis-à-vis de l'émancipation économique, pourquoi le changement reste-t-il si difficile? Tout d'abord, les multiples facteurs à prendre en compte nécessitent de lancer plusieurs actions coordonnées dans un but commun. Et comme la nature, la structure et le fonctionnement des marchés, des institutions et des normes varient considérablement d'un pays à l'autre, une approche fondée sur une solution unique n'est pas possible: comme nous l'avons vu, des politiques ayant eu du succès dans un cadre donné peuvent échouer dans un autre.

Certaines conditions se sont tout de même révélées nécessaires pour réussir des réformes. Pour être efficaces, celles-ci doivent couvrir tous les facteurs sous-jacents aux inégalités des sexes face au marché du travail. Autrement dit, elles doivent prendre en compte les contraintes d'emploi du temps des femmes dues aux normes sociales concernant le travail domestique, plutôt que de les contourner. Pour augmenter la productivité des femmes, qu'elles soient salariées, agricultrices ou dirigeantes d'entreprise, il faut combler les manques dans leur information, leurs compétences et leur accès aux réseaux professionnels. Enfin, ces réformes doivent également gommer les différences au niveau des marchés et des institutions en luttant contre les préférences discriminatoires.

Un bon exemple d'une telle réforme, et qui atteint plusieurs des objectifs ci-dessus, est le programme ELA (*Empowerment and livelihood for adolescents*, «Émancipation et subsistance des adolescents»), expérimenté en Ouganda par l'organisation non gouvernementale Building Resources Across Communities (BRAC). Ce programme a augmenté les compétences de jeunes femmes âgées de 14 à 20 ans au moyen d'une formation dans des «clubs de filles» où un tuteur dirigeait les activités. Ces clubs constituaient un espace où les adolescentes avaient la possibilité de se rencontrer, de nouer des liens sociaux, de se contraindre, de nouer des liens sociaux, de se contraindre en toute tranquillité.

Un quart des filles provenant des 100 communautés choisies pour l'évaluation ont joué le jeu, avec des résultats impressionnants. Les participantes ont eu 72% de chances en plus de trouver un travail rémunéré dans les quatre années qui ont suivi. Plus important encore: le programme a modifié les attitudes et aspirations des filles concernées. Par exemple, elles étaient plus enclines à penser que les femmes elles aussi devaient gagner de l'argent pour leurs familles et elles



étaient moins stressées par l'idée de rechercher un bon emploi une fois adultes. Il a aussi été frappant de constater que ces changements de mentalité ont réduit la proportion d'adolescentes enceintes de 34% ainsi que le nombre de mariages ou concubinages précoces de 62%.

TROP D'INITIATIVES NE REPOSENT QUE SUR DE BONNES INTENTIONS ET DES INTUITIONS

Les décideurs politiques doivent aussi apprendre de leurs échecs et de leurs succès, ainsi que de ceux des autres. Pour ce faire, il leur faut bien articuler le contenu des réformes et les résultats attendus. Puis tester et correctement évaluer les projets avant de les mettre en œuvre à grande échelle. Trop d'initiatives en faveur de l'égalité des sexes ne reposent que sur de bonnes intentions et des intuitions.

Il faudrait étendre et intensifier les politiques qui présentent le plus de potentiel. Sans y mettre fin dès que l'objectif voulu semble atteint: en matière de changements sociaux et organisationnels, il est particulièrement important d'assurer un suivi à long terme. La réduction des inégalités nécessite des actions coordonnées, concertées et durables pour que les marchés, les institutions et les sociétés en général soient plus justes vis-à-vis des femmes.

Éliminer les vieux préjugés dont font l'objet les femmes et les hommes, que ce soit au foyer ou au travail, est un chantier colossal mais réalisable, à condition que la volonté politique s'allie à des stratégies ayant fait leurs preuves. ■

Un exemple d'évolution positive: l'Arabie saoudite a annoncé en février 2018 que les femmes peuvent désormais créer leur propre entreprise sans avoir besoin de l'accord d'un tuteur masculin.

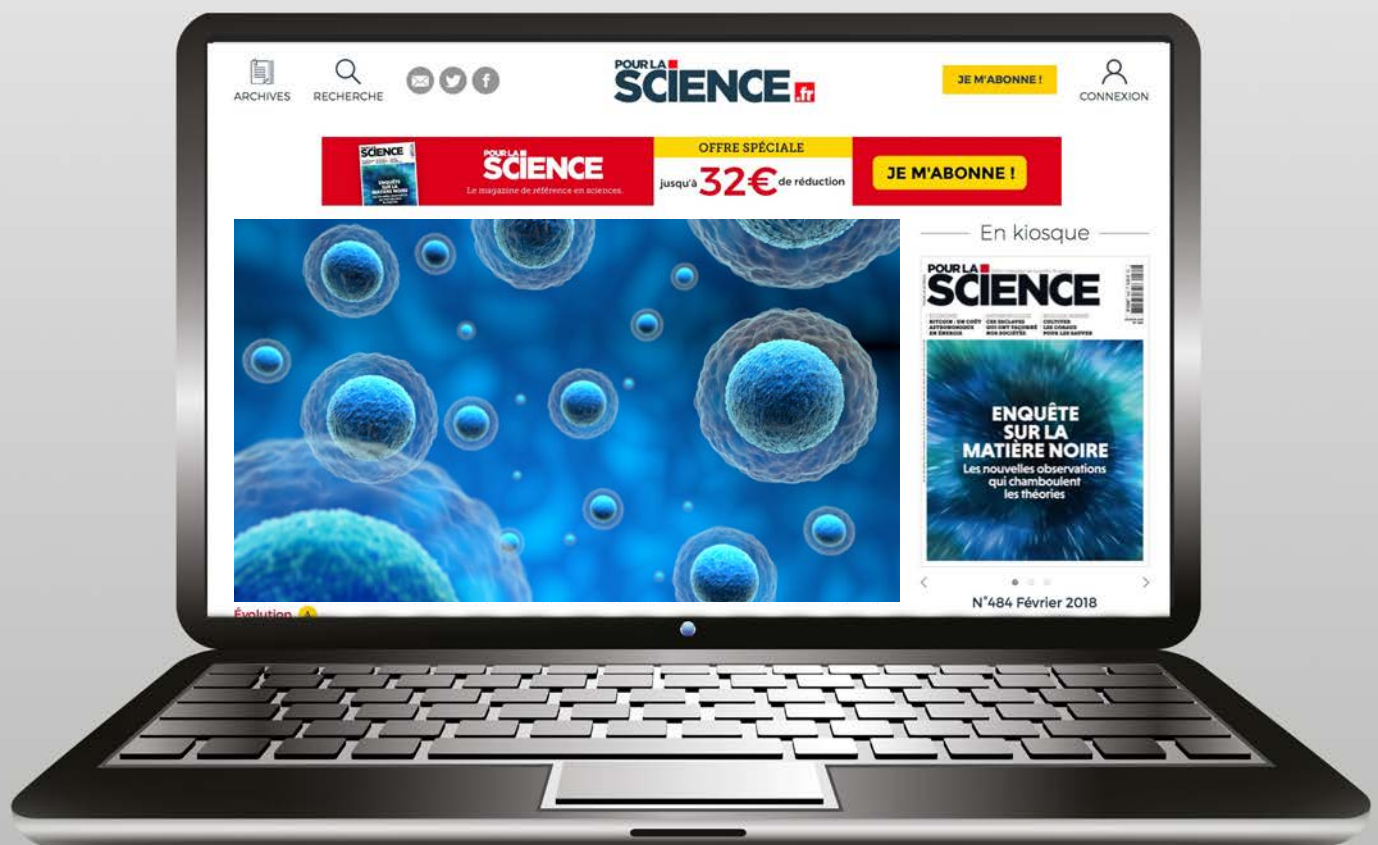
BIBLIOGRAPHIE

Emploi et questions sociales dans le monde. Tendances de l'emploi des femmes 2017, rapport de l'OIT, 2017, disponible (en anglais) sur www.ilo.org/global/research/global-reports/

D. Cuberes et M. Teignier, **Aggregate effects of gender gaps in the labor market: A quantitative estimate**, *Journal of Human Capital*, vol. 10(1), pp. 1-32, 2016.

World Development Report 2012: Gender Equality and Development, rapport de la Banque mondiale, 2012 (téléchargeable sur <http://go.worldbank.org/8ZDFYQ3LB0>).

Découvrez le nouveau site de **POUR LA** Édition française de Scientific American **SCIENCE**



- ◀ Un site plus lisible
- ▶ Un meilleur moteur de recherche
 - ◀ Un site plus rapide
 - ◀ Un site mieux sécurisé

Connectez-vous sur
www.pourlascience.fr

Vaincre les biofilms

Dans la nature, les films bactériens, ou biofilms, peuvent constituer un joli spectacle. Mais à l'hôpital, ces communautés bactériennes résistent aux antibiotiques et font de nombreuses victimes. Pour les combattre, les biologistes commencent à retourner leurs propres armes contre elles...



L'un des bassins d'eau chaude du parc de Yellowstone – le Grand Prismatic Spring –, aux États-Unis, est entouré de rivières colonisées par des biofilms géants composés d'algues et de bactéries.

L'ESSENTIEL

> Les biofilms se forment lorsque des groupes de bactéries s'enveloppent d'une matrice visqueuse qui bloque les antibiotiques et les toxines.

> On lutte déjà contre la fixation de biofilms sur une surface à l'aide de revêtements microstructurés réduisant l'adhérence bactérienne.

> Les biologistes ont identifié les signaux chimiques que les bactéries se lancent et qui déclenchent la dispersion du biofilm.

> En utilisant ces signaux, on rendrait les bactéries vulnérables aux antibiotiques et à d'autres moyens de lutte.

L'AUTEURE



KARIN SAUER
professeure de biologie à l'université de New York,
directrice associée du Centre de recherche
sur les biofilms de Binghamton

J'adore les couleurs du parc de Yellowstone, aux États-Unis, car elles m'envoûtent. Elles sont produites par des millions de millions de bactéries enveloppées dans une matrice gluante. Bien qu'invisibles à l'œil nu, ces bactéries forment au sein de cette matrice protectrice des communautés facilement repérables que l'on nomme des biofilms. Observés au microscope, ces films bactériens dévoilent une remarquable organisation tridimensionnelle, faite de microbes collés les uns aux autres formant plusieurs niveaux de filaments, des chemins sinueux et des structures ressemblant à de minuscules tours. À mes yeux, ils évoquent à petite échelle une sorte de métropole gluante avec ses quartiers, ses gratte-ciel et ses rues bondées.

Mais du point de vue médical, les biofilms n'ont rien de beau : ce sont plutôt de graves menaces pour notre santé. Quand un biofilm se forme dans un organisme, les bactéries qu'il contient peuvent devenir insensibles aux antibiotiques et engendrer des infections chroniques, ce qui se produit le plus souvent dans les poumons, les voies urinaires ou encore les lésions chirurgicales. Les biofilms colonisent aussi les dispositifs ou implants médicaux tels que les cathéters, les prothèses articulaires, les valves cardiaques artificielles... En France, environ 6% des patients subissent des infections bactériennes lors d'une hospitalisation. Ces infections contractées à l'hôpital – les infections nosocomiales – provoqueraient entre 3000 à 5000 décès par an. Bien que cette prévalence et cette mortalité semblent en lente régression, les biofilms, à l'origine de nombre de ces infections, représentent un important problème de santé publique.

Les armes dont la médecine dispose contre les infections sont efficaces sur les bactéries isolées, mais pas sur les biofilms. Ces derniers ont en effet une capacité extrême à résister à notre système immunitaire (donc aux vaccins), ainsi qu'aux traitements antibiotiques. Cette résilience des biofilms ne >